

Lilian Gish
La puissance et la gloire

Patrick Schupp

Number 129, April 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50723ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1987). Lilian Gish : la puissance et la gloire. *Séquences*, (129), 50–51.

LILIAN GISH

La puissance et la gloire



The Birth of a Nation
[1915]



Broken Blossoms
[1919]



Way Down East [1920]



The Wind [1928]



Duel in the Sun [1947]

David Wark Griffith, né à Crestwood, Kentucky, le 22 janvier 1875, dirigea son premier film, *The Adventures of Dollie*, en 1908. Son dernier film, *The Struggle*, date de 1931. Il mourut à Hollywood, seul et oublié, en 1948. Et pourtant! Il écrivit avec sa caméra l'histoire du cinéma naissant, lui donna un cœur, un langage, une expression et une raison d'être. En cela, il fut aidé, avec un dévouement de tous les instants et une totale abnégation, par une poignée de jeunes comédiens et comédiennes, si totalement absorbés par leur art et le style que Griffith leur inculqua tout au long des chefs-d'œuvre qu'il tourna de 1914 à 1928, qu'ils reçurent le surnom de « Griffith Boys » et « Griffith Girls ». Et ces filles, qui illustrèrent les rêves de millions de spectateurs, qui étaient-elles? Petites, minces et jeunes, très jeunes pour la plupart. Griffith disait: « Il faut donner à la jeunesse ses rêves, sa douceur, son goût d'aventure et de romance..., au cinéma comme dans nos foyers, nous regardons la jeunesse à cause de sa beauté et de ce qu'elle nous enseigne. Assis dans la salle obscure, devant des visages immensément agrandis, nous découvrons nos pensées les plus secrètes, et nous avons la chance inouïe de pouvoir substituer nos propres messages, sentiments et expériences à ce qui se passe sur l'écran. »

Les Griffith Girls avaient toutes moins de 20 ans lorsqu'elles commencèrent à tourner pour lui: Blanche Sweet commença à 14 ans, Carol Dempsey et Miriam Cooper en avaient 18 lorsqu'elles jouèrent, la première dans *True Heart Susie*, la seconde dans *Intolerance*. Les Griffith Girls étaient également « étherées », mais la seule qui corresponde réellement à cette description est Lilian Gish. Griffith, en les engageant, voyait leur « âme », et savait instinctivement quelles étaient les qualités qui donnaient à ces jeunes comédiennes un statut tellement spécial. Il arrivait, à force de subtilité, à deviner leurs émotions profondes, elles qui « devaient connaître et ressentir leur rôle au plus profond d'elles-mêmes, exprimer la gamme entière des sentiments avec tous les muscles adéquats et le maximum de possibilités affectives. » « Ce n'est pas, disait-il, ce que vous faites avec votre visage ou vos mains, c'est l'illumination qui doit vous venir de l'intérieur. Si vous avez la chance de posséder cette lumière, tout ce que vous ferez devant la caméra passera sans difficulté. » Et, sans jamais se tromper, Griffith savait toujours laquelle de ses comédiennes avait cette lumière.

Lilian Gish a montré son allégeance à cet état d'esprit non seulement dans sa fascinante autobiographie « *The Movies, Mister Griffith and Me* » (dont la majeure partie de ces commentaires sont tirés), mais aussi dans le chapitre particulier qu'elle lui a consacré et qu'elle résume en une phrase aussi lapidaire que révélatrice: « Mister Griffith nous a appris qu'il était infiniment plus agréable de travailler que de jouer... » Car Lilian Gish est la seule comédienne de l'époque du muet (plus de 18 films) et le parlant, puisqu'elle continua de tourner jusqu'en 1968. Et elle règne, élégante et suprême, au firmament du cinéma depuis son premier film.

Lilian Gish est née le 14 octobre 1896 à Springfield (Ohio). Ses parents étaient déjà des comédiens ambulants, comme il s'en produisait si souvent à cette époque dans des conditions parfois plus que précaires (George Cukor, qui débuta dans le show-business de semblable manière décrit de remarquable façon la chose et l'époque dans *Heller*

in Pink Tights) et les deux filles, Lilian et Dorothy, montent sur les planches à l'âge, respectivement, de 5 et 7 ans.

Les carrières théâtrales de cette époque consistaient, pour les comédiens peu connus, en représentations hâtivement montées de mélodrames à la mode, et étaient jouées dans des granges, des sous-sols d'église, ou des salles de réunion municipales à peine ou pas du tout équipées. Mais très tôt, les soeurs Gish (Lilian montrera toujours une fidélité inattaquable envers sa soeur Dorothy) impressionnent, non seulement le public, mais aussi des vedettes, dont Katharine Cornell, la Grande Dame du théâtre de l'époque. Puis une rencontre fortuite avec Mary Pickford (logée d'abord à la même enseigne du théâtre ambulant, mais ayant vite saisi l'avenir des « vues animées » qui payaient beaucoup mieux) les amène aux studios de la Biograph où officiait le tout-puissant David Wark Griffith. Voici ce qu'en dit Lilian dans son autobiographie: « Il paraissait si grand à mes jeunes yeux, et pourtant il avait juste un peu moins de six pieds... Il était imposant, et avait la prestance d'un roi. Plus tard, je devais découvrir qu'il ne pouvait pas plus s'abaisser que de changer la couleur de ses yeux, qui étaient d'un bleu ciel très rare, mais comme voilés et renforcés dans les orbites [...] Il était très mâle et dominait sans peine ses interlocuteurs de la voix et du geste, et aussi avec une force et une stature physique qui semblait bien au-dessus de la moyenne. Son nez un peu proéminent, son profil de médaille romaine, sa lèvre inférieure un peu épaisse, comme dans les tableaux de la famille des Bourbons, donnaient à son apparence un aspect important et autoritaire. »

Lilian, engagée par Griffith en 1913, ne tournera pas moins de 13 films sous sa direction, dont *Birth of a Nation*, *Intolerance*, *Hearts of the World*, *True Heart Susie*, *Broken Blossoms*, *Way Down East* et *Orphans of the Storm*, qui demeurent parmi les grands chefs-d'œuvre des débuts du 7e art. J'ai revu, pour les besoins de ce « Visage », cinq d'entre eux. Chaque fois, je me suis posé la question de savoir ce qui était le plus impressionnant, de l'interprétation de Lilian ou de la direction de Griffith. Je me suis aussi demandé à quel point ce dernier avait conscience de Lilian en tant qu'actrice d'une exceptionnelle qualité. Et cette dernière, dans une interview pour « Harper's Bazaar », se souvient de la dure leçon inculquée manu militari par l'exigeant réalisateur: « Mister Griffith nous a toujours dit que le chemin menant à la gloire cinématographique était extrêmement ardu, et qu'être une star n'avait rien à voir avec le fait d'avoir son nom sur les frontons illuminés des cinémas ou dans les journaux. On ne devenait star que parce qu'on avait conquis le cœur du public. Cela prenait au moins dix ans, et il fallait consacrer tous ses efforts à la réalisation de films dont la qualité devrait toujours être telle qu'il n'y aurait aucune honte à les présenter. »

Et de fait, ce n'est qu'avec *Birth of a Nation* que le talent de Lilian va s'imposer, une fois pour toutes. Pourtant Blanche Sweet était originalement prévue dans son rôle, mais, raconte Lilian, « j'avais répété le rôle de Blanche, comme Mister Griffith me l'avait demandé. À cette époque, nous avions tous le droit de répéter le ou les rôles qui nous tentaient, et j'avoue que j'ai essayé d'impressionner Mister Griffith en jouant une scène particulièrement difficile avec George Stiegmann, qui avait le rôle du mulâtre. Mes cheveux, très longs, blonds et bouclés se défirent pendant la scène et tombèrent

le long de mon corps mince et peu formé. En voyant cela, Mister Griffith pensa immédiatement que ma silhouette frêle, enveloppée de longs cheveux serait plus appropriée au rôle que celle d'une jeune fille bien en chair, (le rôle d'Elsie Stoneman que devait tenir Blanche Sweet) ». Et c'est ainsi que Lilian eut le rôle de la jeune sudiste, qui allait donner un essor international à sa carrière. Aujourd'hui, à 87 ans de distance, l'interprétation de Lilian demeure absolument fascinante, compte tenu des exigences et des limites de l'époque.

Puis Griffith entreprit le film le plus important (et le plus cher) de sa carrière, *Intolerance*. Lilian a ce commentaire: « Tout était dans sa tête. Il dirigeait tout, depuis le moindre mot du scénario jusqu'au moindre décor ou costume. C'était son oeuvre, à lui seul, et l'un des plus grands films de l'histoire du cinéma. Quant à moi, bien que mon rôle de "la mère éternelle" ait pris moins d'une heure à filmer, je me suis sentie, solidaire du film comme peu de personnes dans la production. Mister Griffith me consultait sur les scènes à faire, me demandait mon avis sur les rushes, et voulait mon approbation sur le montage. C'est ainsi que je vis ce monument prendre forme; et mon admiration pour Mister Griffith s'en accrût d'autant. »

Parallèlement, *Broken Blossoms* et *True Heart Susie* permirent à Lilian Gish de gagner une fois pour toutes ses galons de comédienne, en attendant *Orphans of the Storm*, qui lui donna la chance de jouer avec sa soeur Dorothy. Pour les besoins de ce film, une adaptation des *Deux orphelines*, qui se passe en France sous la Révolution de 1789, Griffith reconstitua le Palais-Royal, Notre-Dame, la Bastille et la Place de Grève. Mais, pendant le tournage, Lilian osa, deux fois de suite, tenir tête à Mister Griffith, à propos de l'interprétation d'une scène, de sa longueur et de son intensité. Cela marqua le début d'une dissension qui alla en s'accroissant jusqu'à la rupture définitive, un an plus tard.

Comment Griffith a pu laisser aller une comédienne de la stature et de l'intelligence de Lilian, cela demeure un mystère. « Photoplay », dans son commentaire sur *Orphans of the Storm*, écrivait: « Chaque rôle interprété par Lilian Gish va plus loin que le précédent. Cette actrice-là travaille vraiment. Elle a tout, une beauté exceptionnelle et un charme radieux. Et pourtant, elle ne semble jamais satisfaite. Que

peut-on dire de plus? Son Henriette (le rôle de Lilian dans *Orphans*) est absolument sublime... »

Puis, sous la direction d'Henry King, Lilian tourne *White Sister*, qui n'ajoute rien à sa carrière, mais la libère de Griffith. Ce qui marque le film encore aujourd'hui, c'est la cérémonie de prise de voile de Lilian, montrée dans toute son authenticité pour la première fois à l'écran, dans une parfaite sobriété de sentiments et de prises de vues.

Elle fait désormais partie de l'histoire internationale du théâtre et du cinéma (elle a même vu la Duse deux fois, en Italie et à New York), et continue de dominer le monde avec la qualité et la subtilité de ses interprétations. Elle tourne ensuite *La Bohème* (que Puccini, ébloui, voudra mettre en musique) et surtout *The Scarlet Letter*, d'après le roman de Nathanael Hawthorne, sous la direction de Victor Sjöström (le personnage des *Fraises Sauvages* d'Ingmar Bergman) et *The Wind*, ce qui fera dire à Wladimir Dantchenko, du Théâtre d'Art de Moscou que « la puissance de son interprétation confinait à la tragédie... où on sentait une grande expérience et la maturité du génie qui, combiné à une sincérité sans faille et à un charme évident, fait de vous l'une des plus grandes tragédiennes du monde. »

Gloire au cinéma; au théâtre: *Camille* (La Dame aux Camélias), *The Old Maid* en Angleterre et enfin son étonnante Ophélie, face au *Hamlet* de John Gielgud et à la prodigieuse Gertrude de Judith Anderson. *Duel in the Sun* (1946) la ramène au cinéma. Elle a pour partenaires Lionel Barrymore (un ami d'enfance), Jennifer Jones et Gregory Peck. Plus tard, *The Unforgiven* avec Burt Lancaster et Audrey Hepburn; récemment, *The Comedians*, avec Richard Burton et Elizabeth Taylor, sous la direction de Peter Glenville.

Nulle part, elle ne parle d'amour, de mariage, de tendresse et d'affection, sauf pour sa soeur, sa mère et ses amis, et surtout pour celui dont elle chérira la mémoire, qu'elle continue de vénérer (et je pense, d'aimer en secret) avec cette noblesse et cette discrétion qui forment l'essentiel de son caractère, celui à qui elle doit tout, et à qui elle a tout rendu, et avec usure: David Wark Griffith.

Patrick Schupp

Lilian Gish et sa soeur Dorothy dans *Orphans of the Storm* [1922]



Night of the Hunter
[1955]



A Wedding [1978]